AccueilRevenir à l'accueilCollection1780ItemLettre de Frédéric II à D'Alembert, janvier 1780

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, janvier 1780

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, janvier 1780, 1780-01-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/149

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitComme chez moi les vœux d'un philosophe sont bien...

RésuméVœux laïques. Les prêtres contre Volt. et le combat contre la superstition. Armure de Fontenelle. Combat contre les Autrichiens et la goutte. Rendra justice au prêtre de Neuchâtel dont lui a parlé D'Al. Son retour à Berlin, ses entretiens avec Formey, Bitaubé, Wéguelin, Bernoulli (qui a découvert un nouveau satellite de Vénus), Lagrange, Mérian et Achard. N'a rien d'autre à apprendre « au sublime Anaxagoras ».

Date restituée[janvier 1780] Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire80.06 Identifiant914 NumPappas1782

Présentation

Sous-titre1782 Date1780-01-00

Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 213, p. 137-140
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Breun XXV, 213, pp. 137-140 Januar 1780 Frideric II à D'Alembert

Payres 1782 Inv. 914

AVEC D'ALEMBERT.

137

gavais pas aimė la mienne, je serais depuis longtemps aupres/ Je V. M. J'aime encore cette patrie, quoiqu'on m'y accabled'oumages auxquels je suis, à la vérité, peu sensible, mais que le convenient, Jignore par quel sublime motif, nop seulement semet, mais equourage et récompense. C'est là le prix qu'il me donne des sacrifices que j'ai faits à mon pays et de quarantering années de travail, sans que j'aie mérité jamais aucun reproche comme citoyen, qi dans mes cerits ni dans ma conduite. Les bontés dont V. M. me comble me Medommagent de cette ajustice. Que ne puis-je aller encore jouir auprès d'elle de ces mêmes bontés! Mais si je ne renduce pas à ce projet, je n'ose abelument le former, tant ma santé est faible, variable et chance-Late. Je redouble de ménagoments pour elle, et je profiterai, il m'est possible, du premisé moment qu'elle pourra me laisser, our aller mettre encore une fois aux pieds de V. M. tous les senments dont mon cœup est depuis si longtemps rempli.

M de Catt veut hen, Sire, mettre sous les youx de V. M. le némoire d'un pauvre curé qui se dit persécuté par un évêque fanatique, et qui implore les bontés et la protection de V. M. Je m ai promis que V. M. lui ferait justice, s'il la méritait, et je la pre de vouloir bien me faire passer sa réponse par M. de Catt.

Je sus, et serai cette année comme toutes les autres, avec la plus endre vénération et la plus vive reconnaissance, etc.

213. A D'ALEMBERT.

Charter 17800

Comme chez moi les vœux d'un philosophe sont bien préférables sur prières des moines, vous devez vous attendre à mes remerments sur ce que vous me souhaitez d'heureux pour la nouvelle surée: et comme je suis aussi peu . . . que vous, je me flatte que un prodésire que le ciel répande des biens sur vous et sur tous les

amateurs de la sagesse, ce ne sera pas un vœu désagréable pour vous. Puissiez-vous done, dans cette nouvelle année, vivre en paix, sans chicane, sam excommunication et sans anathème! et puisse cette lie du genre humain que vous nommez évêques de venir raisonnable et tolérante! Mais je crains bien qu'il ne soit aussi difficile de rendre vos prêtres humains que d'apprendre à parler aux éléphants. Bon Dieu, quel opprobre pour ce clerge de France de sévir si opiniatrément contre ce grand homme que nous avons perdu! Je soutiens que ces tonsurés agissent en ingrats. Souvent Voltaire a émoussé les traits qu'il leur a lancés. pour que les blessures ne fussent pas trop vives. Quelqu'un qui les ménagerait moins pourrait les terrasser à ne s'en relever jamais; car tout n'est pas dit. Les philosophes ont escarmouché par-ci par-li; ils ont poussé des bottes; mais ces charlatans de la superstition n'ont pas encore été enfoncés, battus et dissipa entièrement. Les armes sont toutes prêtes pour ce combat, et si l'étais jeune, j'attaquerais comme Hercule eette hydre de Leme. cette hydre papale dont tous les vices concentrés produisent des têtes renaissantes. Là, ce serait la vérité qui terrasserait leus abourdes fables; ici, la vertu qui mettrait au jour ce tissu de crimes dont la hierarchie ecclesiastique est souillée; mais cearmes veulent être maniées par des mains vigoureuses, et le miennes sont goutteuses. En naissant, j'ai trouvé le monde esclave de la superstition; en mourant, je le laisserai de mêne. La raison en est que le peuple avale douze articles de foi comme des pilules, et qu'il est plus revêche sur ce qui intéresse sa liberté et sa bourse: il ne prévoit point que, étant enchaîné par les dogmes, son esclavage en devient la suite inévitable. Quant à ceux qui vous barcelent, je vous conseille de leur opposer l'armure de Fontenelle, sage qui, de tous les savants, a le plus évit de se commettre avec les vipères du sacré vallon. Pour moi. je combats tautôt contre les Autrichiens, tantôt contre la goutte: e quand je suis assailli de la dernière, puisque la nature m'a dons deux mains, je pense, quand le mal m'ôte l'usage de l'une, que e est à l'autre à y suppléer. Maintenant j'ai chasse mon ennemi-J'ai mis dehors la goutte, qui aime la bonne chère, en lui preservant le régime des reclus de la Thébande. Aussi me suis-yd'abord informé de l'affaire de votre prêtre de Neufehâtel, à qui justice sera faite.

Je voudrais bien que votre santé se rétablit entièrement, on je vous dirai comme madame Deshoulières,

Oui, c'est désespérer que d'espérer toujours. a

Depuis mon retour à Berlin, j'ai voulu décrasser mon esprit de la rouille de la campagne par un vernis académique. Je me suis entretenu avec M. Formey. Nous avons savamment et profondément discuté, à ma grande édification, les matières les plus graves, dont notre secrétaire perpétuel a voulu me convaincre. La autre jour, l'homérique Bitaubé b m'a fort assuré que l'auteur de l'Hiade et de l'Odyssée était le seul poëte qu'eût produit ce long enchaînement des siècles. Puis je me suis corroboré par les sages réflexions politiques et philosophiques de M. Wéguelin; et omme les soins de la terre m'avaient fait pour un temps oublier le ciel. M. Bernoulli e a bien voulu me communiquer l'itinéraire des astres; il m'a appris qu'on soupçonnaît la cour de Venus detre plus nombreuse qu'on ne l'avait cru, et qu'on avait des adices d'un de ses satellites, d. Moi qui vais un peu vite en besene. Jai d'abord baptisé ce satellite, que J'ai nommé Cupidon. Je me suis recommandé aux bonnes grâces de cette divinité, du man can satellite et des trois Grâces. M. Bernoulli prétend, par le moyen de ce satellite (qui est apparemment un espion), savoir an juste la masse et la taille de la déesse de Cythère, comme s'il l'avait mesurée avec sa ceinture; je l'ai fort prié d'en garder le weret, peur ne point décréditer les chefs-d'œuvre des Phidias et des Praxitèles qui ont sculpté cette déesse si supériourement. Depais, j'ai vu M, la Grange, qui a bien voulu tempérer la sublimité de son langage en raison inverse des earrés de mon igno-

Réminiscence du Misanthrope de Molière, et non des œuvres de madame Balandières. Voyez ci-desous, p. 5g.

Voyer t. XXIII., p. 411-

L'astronome Jean Bernoulli naquit à Bâfe le 4 novembre 1714, et monse « Côpeusek le 13 juillet 1807. Il véent depuis 1779 à Berlin, mi il lat s-nomé directeur de la classe des mathématiques dans l'Acodémie des sciences.

Voyez la lettre de d'Alembert à Frédérie, du 3 auvembre 1764, 1. XXIV.

14a 1. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

rance; il m'a conduit d'abstraction en abstraction dans un labarinthe d'obscurités où mon pauvre esprit se serait perdu, si notre bon Suisse M. Merian a ne m'avait retiré des sublimes régions infinitésimales pour me remettre sur ce globe abject et brut ou je végète. Enfin. M. Achard m'a appris ce que c'est que l'air fixe. et il m'a fait convenir sans peine que la matière a une infinité de propriétés qui ont échappé jusqu'ici à notre connaissance, et une ce ne sera qu'en suivant Bacon, à force de faire des expériences. que nous pourrons, avec le temps, étendre de quelques degrés la sphère étroite de nos connaissances. Malheureusement les premiers principes des choses demeureront à jamais hors de la portée de notre fainle pénétration. Tel est en abrègé le petit cours académique que j'ai fait durant ma maladic. Cela ne valait pas la peine de le communiquer au sublime Anaxagoras; non sans doute; si j'avais en quelque chose de plus intéressant à lui apprendre, je l'aurais fait.

Sur ce, etc.

214. DE D'ALEMBERT.

Paris, unterrier 1780

Les deux lettres que j'ai reçues de Votre Majesté à peu de jour l'une de l'autre, et qui ont été assez longtemps en route (car ne les ai eues qu'à trois servaires de date), sont venues bima propos pour calmer l'inquiétud où m'avaient mis des proposasardés et indiscrets sur la santé de M. M. le baron de Gold m'avait, il est vrai, fort rassuré en me cet ifiant le peu de fondment de ces manvaises nouvelles. Mais, Sire, on craint d'autamplus, qu'or aime davantage; et j'avais besoin que V. M. m'assirat elle-même de son état, non seulement en daignont entre avec moi dans quelque détail sur un sujet qui m'intéresse si perment, mais en m'écrivant deux lettres, dont l'une, par son ex-

Voyer t. XIX, p. 195, et t. XXIII, p. 113.